

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/NER

LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° /: 5 Francs.



Sommaire

Page	1	-	<u>EDITORIAL</u> -	Charles SCAGLIA
-	2	-	<u>Cycle CONFERENCES -SORTIES</u>	
-	3 à 11	-	<u>NOS CONFERENCES</u> -	
			" <u>TRADITIONS CALEDALES</u> "	M. JEAN
			" <u>SEYNOIS, CONNAISSEZ-VOUS VOS SANCTUAIRES ?</u> "	Nicole ROUSSEL
			" <u>LA POESIE FEMININE DU MOYEN AGE A NOS JOURS</u> "	Marie-Rose DUPORT
			" <u>DES FORMES & DES COULEURS</u> "	Etienne COLONNA
-	12		" <u>SAINT MARCEL</u> "	Illustration
-	13 à 15		" <u>LES TRIPETTES</u> "	B.A. TALADOIRE
-	17-18	-	<u>NOS POEMES</u> -	
			" <u>SYMPHONIE EN BLANC</u> "	Juliette MONTAGNE
			" <u>POESIE EN CHIFFRES</u> "	E. CHRISTOL
-	19 à 23	-	<u>LE CARNAVAL</u> -	
			<u>Extraits des Cahiers de</u>	P. LETUAIRE
-	24	-	<u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	
-	25	-	<u>LA PAGE DU LECTEUR</u> -	

<u>Présidente de la Société</u>	:	Fernande NEAUD
<u>Directrice de la Publication</u>	:	M.M. GEORGES
<u>Rédactrice en Chef-Décoratrice</u>	:	Marthe BAUDESSEAU

editozial

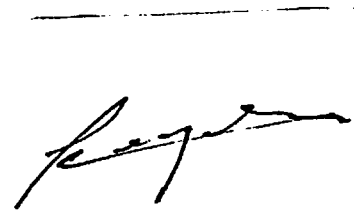
Parmi l'Une des premières décisions que j'ai eue à prendre, lors de mon accession au poste de Maire de LA SEYNE, figure celle de donner au Parvis de l'Eglise paroissiale "Notre Dame de Bon Voyage" le nom de Louis Baudoin.

Membres de l'association des "Amis de La Seyne Ancienne et Moderne", vous avez compris qu'avec ce grand historien de notre cité, nous honorions officiellement son oeuvre et, dans ce cadre, la fondation de votre société, qui, depuis, n'a jamais démerité des espoirs que suscita sa création.

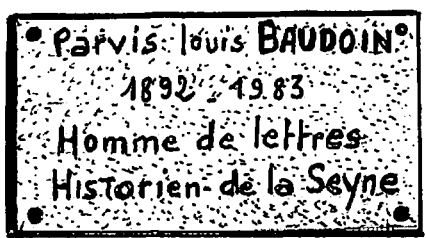
Conscients qu'une ville qui perdrait sa mémoire serait une cité sans identité, sans âme, tous les membres du Conseil Municipal ont à coeur d'apporter dans la limite des moyens de notre commune, leur appui total à l'oeuvre que vous menez au sein de votre association.

En ma qualité de premier Magistrat, je ne puis que me féliciter d'administrer une commune dans laquelle se trouvent des personnes habitées par l'amour du terroir au point de consacrer beaucoup de temps et de peine pour sa défense et son illustration.

C'est en cela que vous trouverez en moi un ami sincère, toujours disposé à chercher avec vous les moyens pour faire de notre cité un lieu où vit la mémoire, où la connaissance du passé aide à comprendre le présent et à préparer l'avenir.



Charles SCAGLIA
Maire de LA SEYNE S/MER.



~ Nos Conférences ~

EXTRAITS

LUNDI 17 DECEMBRE 1984 : Monsieur JEAN, ancien Président des " Amis du Vieux TOULON " et Membre de l'Académie du VAR, nous évoque "LES TRADITIONS CALENDALES".

C'est sous ce titre là, que l'orateur nous parle de toutes les croyances, de tous les usages qui avaient cours en Provence, au siècle dernier, pendant " le Temps de Noël ", c'est à dire du 4 Décembre au 2 Février.

Nous citerons parmi les informations apportées par le conférencier à ce sujet, celles, prises parmi les plus marquantes et les plus ignorées du grand public.

Dès la Ste Barbe (le 4 Déc), les Provençaux mettaient à germer dans de petites assiettes, des grains de blé ou des lentilles. La NOEL venue, un peu à la manière des augures antiques, ils observaient ces grains germés et en tiraient des présages sur les récoltes à venir; La NOEL passée, il gardaient ces grains dont ils avaient arrêté la germination. Certains allaient les jeter dans des champs déjà emblavés, sûrs qu'ils allaient agir favorablement sur la germination en cours. Il y avait là, un rite propitiatoire hérité de croyances millénaires. D'autres serraient ces grains dans une boîte. Ils les sortaient et les jetaient dans l'âtre pour protéger leur foyer de l'incendie les jours d'orage et écarter ainsi le feu du ciel.

Puis, la nuit de NOEL arrivait ... Pour les Provençaux, c'était l'occasion de greffer sur le rite religieux, un autre plus ancien, venu du fond des âges, celui du passage entre les jours sombres et froids et les jours nouveaux, porteurs de lumière plus prolongée, et de chaleur plus grande, prometteurs eux aussi, de belles récoltes qui écarteraient la disette. On sacrifiait au rite catholique, en faisant sur une table recouverte de trois nappes blanches (rappel de la Trinité Chrétienne), un repas maigre qu'on, par antiphrase inattendue, on baptisait "le gros souper". On sacrifiait au rite plurimillénaire du renouveau et du soleil invaincu, en allumant solennellement une bûche (lou calignié) sur laquelle le plus jeune et le plus vieux versaient une libation de vin cuit en demandant au Seigneur de maintenir en vie le plus longtemps possible les assistants à la cérémonie : (lou cacho-fiō) .

... / ...

Ensuite, en attendant que le clocher voisin invitât à se rendre à la Messe de Minuit, en chœur ou en solo, on chantait des Noëls transmis de bouche en bouche depuis le XVI^e siècle ; Noëls de Saboly, de Delpech, et de beaucoup d'autres, bien connus ou obscurs. La place du pauvre, ou du voyageur, était toujours laissée libre, à la table du Gros Souper, et la porte de la maison n'était point fermée à clef, pour qu'il pût entrer sans supplication.

A l'Eglise, entre deux moments d'office, on chantait encore des Noëls ; Noëls de métiers très souvent qui disaient la peine des Hommes sur les chantiers et l'espoir qu'ils mettaient en une vie meilleure quand prendrait fin leur passage sur terre. Dans certains pays moutonniers, de la Crau, ou de la Camargue, ainsi qu'aux BAUX, la Messe de NOEL voyait s'accomplir la cérémonie du pastrage où les bergers venaient, symboliquement offrir au nouveau-né de la crèche leur plus bel agneau. Aubaine, pour celui-ci, il allait devenir " floucat " (mouton favori) et échapperait pour quelques années au couteau du boucher.

Les charbons du calignié, comme les grains de Ste Barbe étaient soigneusement conservés. Ils avaient, paraît-il, les mêmes propriétés. Les marins, les charretiers ne manquaient pas de garder les morceaux de pain, reliefs du gros souper. Les marins en jetaient en mer quelques miettes les jours de gros temps pour calmer la tempête. Les charretiers en donnaient à manger à leurs bêtes quand elles avaient la colique.

Puis venait le 6 JANVIER, Fête de l'Epiphanie, autrement dit " des ROIS ". Elle se déroulait à peu près telle que nous la connaissons encore. Cependant à Pertuis, à Serrés, à Moustiers, la fête devenait collective. A Pertuis, portant de la poix enflammée et tiré par huit mules, parcourait la ville au son de la fanfare locale, accompagné de danseurs qui faisaient mille facéties. A Moustiers, comme pour la St Jean, on faisait des feux de genêts secs. A Serrés, on lançait sur le Buech, un radeau illuminé par un feu de poix.

* un char ,

Enfin, le jour de la Chandeleur arrivé, on ne manquait pas d'aller à l'Eglise faire bénir un cierge que l'on ramenait allumé à la maison. On promenait ensuite cette flamme sur chaque porte de l'appartement de manière à ce que sa fumée y dessinât une croix. Celle-ci empêcherait le malin d'entrer s'il en avait envie, retenu qu'il serait par la vision de la Croix. Les restes des cierges étaient pieusement gardés. On les rallumait quand il allait y avoir une naissance ou un mort dans la maison....

A l'issue de la conférence, Mr JEAN qui ne s'était pas étendu sur la confection de la Crèche, projeta une touchante série de diapos présentant les premiers santons vendus à Marseille, environ l'année 1808. Les spectateurs purent admirer la naïveté du regard de ces figurines et aussi la précision dans la représentation des costumes d'époque - détail amusant pour notre époque ! : la paysanne se présente le visage et la chevelure protégés du soleil par " la cambrésienne " et le chapeau " à la bigourdine ".

... / ...

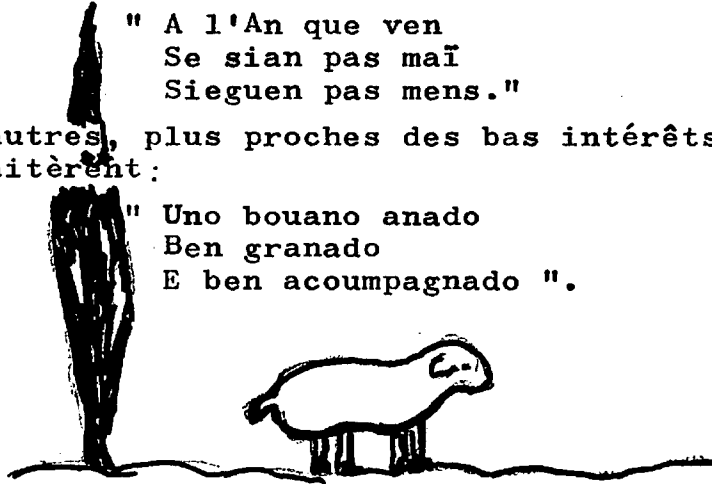
Enfin, pour terminer cette soirée placée sous le signe de l'amitié, la chorale de l'Ecole de Musique dirigée par M. Jean ARESE, charma l'auditoire par l'interprétation de huit noëls pris parmi les plus célèbres de nos vieilles provinces françaises. Le public enthousiaste ne manqua pas de saluer par de chaleureux applaudissements, l'interprétation de chaque morceau.

Puis, on se sépara, sans oublier de formuler le voeu traditionnel en cette période d'année

" A l'An que ven
Se sian pas maï
Sieguen pas mens."

D'autres, plus proches des bas intérêts matériels se souhaitèrent :

" Uno bouano anado
Ben granado
E ben acoumpagnado "



LUNDI 14 JANVIER 1985 : Nicole ROUSSEL - Artiste Peintre
Commandeur de l'internationale des
Arts et des Lettres -
Nous pose la question :

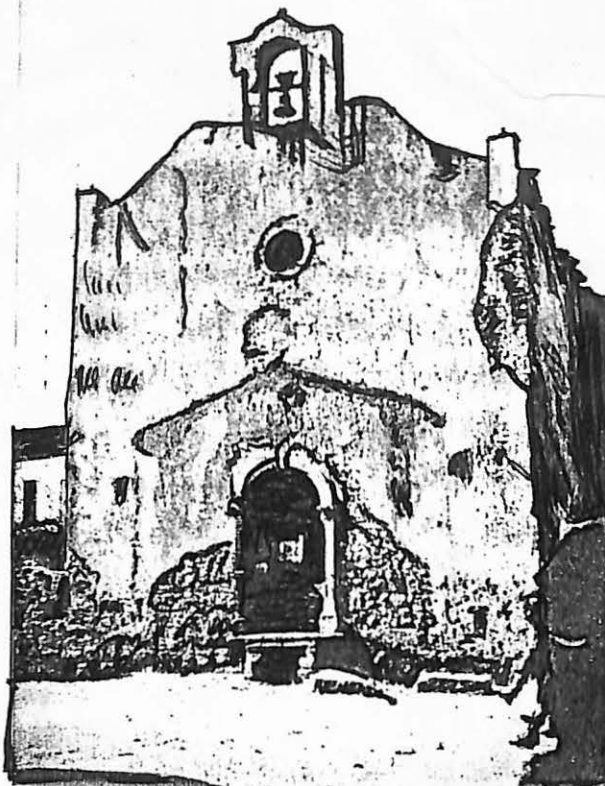
" SEYNOIS, CONNAISSEZ-VOUS VOS SANCTUAIRES ? "

Les sanctuaires seynois furent nombreux et sont souvent méconnus des Seynois, malgré les importants chapitres consacrés par notre éminent historien M. Louis Baudoin à certains d'entre-eux.

- Le COUVENT DES RELIGIEUX CAPUCINS, établi en 1629, se situait à l'emplacement actuel des Pères Maristes. L'actuelle Place " Germain Loro ", s'appelait alors : Place des Capucins. Un petit séminaire fut installé dans le couvent en 1807, puis fermé en 1812 sous les ordres de Napoléon Ier. Il devint, en 1838, une maison de retraite pour les Prêtres âgés et malades.

- La CONFRERIE des PENITENTS BLANCS : une chapelle placée sous le vocable de N.D. de Miséricorde fut édifée Place Séverine, au quartier des Cavallons en 1639.

... / ...



Eglise disparue des Pénitents-Blancs

Cliché G. Giraud.

Elle était la copie de la même Confrérie installée à Six-Fours. La chapelle fut rasée en 1925... beaucoup de vieux Seynois s'en souviennent...

- Quant à la CHAPELLE DES PENITENTS GRIS, dite chapelle St-ESPRIT, humble sanctuaire, elle se dressait à l'angle de la Rue Cl. Daniel par où l'on entrait, face au moulin à huile GROS, actuellement lieu de culte pour les " Témoins de Jéhova ". Après la guerre de 1914/18, cette chapelle fut démolie pour des raisons de circulation et reconstruite en 1929 (une pierre de l'ancienne chapelle portant le millésime 1655 y est encastrée). Aujourd'hui elle appartient à la Paroisse et sous le nom de " Vestiaire L.CHARVIN, elle accueille les nécessiteux et les secourt.

- Pour ce qui est de la CHAPELLE RURALE ST-LOUIS 1656) au quartier du Crotton, elle devint résidence d'été des évêques de Toulon. D'où le nom de l'Evescat - (en Provençal : évêché).

- On trouvait également la Chapelle ST-JEAN DE BERTHE édiflée en 1657.

- La Chapelle du MONT CARMEL à Brégailon, à l'extrémité de la colline de l'ancien hippodrome.

- La Chapelle ST-JOSEPH de GAVARRY édiflée en 1644 par Pierre Guigou de Gavarry.

... / ...

- La Chapelle du PEYRON ou de ST ROCH (1677)
angle Rue Denfert Rochereau. Au n° 45, une statuette
perpétue le souvenir de la Confrérie.

Au même endroit, vers 1480, aurait existé un refuge
pour pestiférés débarqués des bateaux.

De nombreux oratoires, chapelles, sanctuaires, dis-
parus avec le temps, n'ont laissé comme trace que celui
de leur noms donnés aux quartiers : St HONORAT, Ste ANNE,
St LAMBERT ...

LES PERES MONTFORTAINS

Les Pères Montfortains^{se} sont installés modestement
sur la colline du quartier GAUMIN. Leur fondateur, Louis
Marie GRIGNON de la BACHELERE, né à Montfort en 1673,
missionnaire, écrivain et poète, occupa et tient toujours
une place importante dans la littérature catholique.

Abritée au " Clos Bleu Cottage ", la communauté
s'amenuise au cours des siècles. Elle ne compte plus
qu'un aumônier à ce jour.

COUVENT DES CAMALDULES

Parmi les sanctuaires existants, il en est un qui
mérite d'être amené à la Lumière, c'est celui du
" Coeur douloureux et immaculé de Marie " situé au
clos " Bethléem " au quartier du Pont de Fabre. L'or-
dre des Camaldules fut établi au commencement du XI^e
siècle par St Romuald, dans une localité toscane :
(Camaldoli) Le sanctuaire fut installé en notre ville
en 1925. Quatre moniales venant d'Italie (Poppi) vin-
rent s'y cloître. La Mère Supérieure, fondatrice,
venue d'Italie, mena une vie d'abnégation durant plus de
31 ans. Soeur Marie-Jeanne dont le rayonnement dépassa
les grilles du cloître, fut un bel exemple de toutes
les vertus religieuses et réconforta beaucoup d'âmes en
détresse. Pendant les bombardements de 44, elle fit le
voeu d'élever un sanctuaire pour obtenir la préservation
de la commune et des environs. Le nouveau sanctuaire
fut édifié avec l'accord de Mgr Gaudel dès 1951, face à
la rade de Toulon, sur le terre-plein agréablement
fleuri et entretenu du parc où se dresse une magnifique
statue de St-JOSEPH, oeuvre d'un statuaire lyonnais.

- Ste RITA de CASCIA y est honorée tous les ans en Mai.
Davantage connue en Italie, Ste Rita est aussi honorée
en France, à Paris et à Nice. Elle est la Sainte des
" causes désespérées " car sa vie ne fut qu'un long
calvaire. Le Pape Pie XII écrivait à son propos :

" Ste Rita peut être pour tous, une source d'en-
couragement à supporter leurs difficultés avec
une énergie indomptable. En toutes les circons-
tances par lesquelles elle est passée, elle
s'est toujours montrée d'une grande patience dans
l'épreuve et d'une magnifique générosité ".

(Une page de notre histoire locale très documentée, pour
laquelle nous remercions vivement Nicole Roussel.



LUNDI 28 JANVIER 1985 ; Par Mme Marie-Rose DUPORT , de l'Académie du VAR :

" LA POESIE FEMININE DU MOYEN AGE A NOS JOURS "

Le rôle de la Femme " aut murus aut Maritus " : le Couvent ou le Mari limita longtemps ses activités littéraires et artistiques et ne permit à la Poésie Féminine de s'exprimer qu'à partir du XII^e siècle. Marie de FRANCE qui nous laissa de nombreux lais fut la première femme poète. Elle fut suivie de Christine de PISAN, Jeanne FILLEUL, Marie de CLEVES, Louise de SAVOIE qui chanta la maternité puis de Marguerite de NAVARRE dont les qualités de coeur exceptionnelles lui font écrire cet admirable vers :

"Jamais d'aimer mon coeur ne sera las "

Viennent ensuite, Philiberte de FLEURS, Pernelle du GUILLET qui symbolise l'Amour platonique, Madeleine des ROCHES et sa fille Catherine, Louise LABE " la Belle Cordière " qui écrit les plus beaux poèmes d'amour de notre langue :

" Tant que mes yeux pourront larmes épandre.. "

Gabrielle de COIGNARD, Soeur Anne de MARQUETS, Madeleine de l'AUBESPINE qui chante le Souvenir. Madeleine de SCUDERY couronnée par l'ACADEMIE FRANCAISE fut la plus grande du XVII^e siècle par son esprit et son intelligence. Puis viennent Henriette de la SUZE, Jacqueline PASCAL qui choisit le silence de PORT-ROYAL, mais qui en sortit momentanément pour célébrer le Seigneur après le Miracle de la SAINTE-EPINE, Antoinette-! DESHOULIERES première femme Académicienne, Elisabeth-Sophie CHERON, Elisabeth GUIBERT, Marie-Anne de la FERRANDIERE qui chanta l'Amour conjugal, Fanny de BEAUHARNAIS, Constance de SALM-DYCK la plus ardente à défendre les poètes dans ses Epitres. Les premiers accents du Romantisme se trouvent dans Marceline DESBORDES-VALMORE poète de l'Amour par excellence et qui vécut par lui et pour lui . Ne lui a-t-il pas apporté le plus merveilleux des bonheurs, mais aussi la plus profonde des déchirures :

" Quand ses traits plus touchants éclairés d'une flamme
Qui ne s'éteint jamais
s'imprimèrent vivants dans le fond de mon âme
Il n'aimait pas, j'aimais."

- C'est elle, encore qui trouve dans la Maternité ces élans de tendresse très émouvants :

" La Mère n'est-ce pas ce long baiser de l'âme
Un baiser qui jamais ne dit non ni demain... "

Elle est rejointe plus tard par Cécile SAUVAGE, la mère du Musicien Olivier MESSIAEN. Mélanie WALDOR et Delphine de GIRARDIN qui chantent l'Amour déçu par l'abandon, font place à Eugénie de GUERIN, à Marie MENESSIER-NODIER qui inspira à d'ARVERS son célèbre sonnet puis à Marie NIZET qui garde la fidélité à son unique Amour Axel au-delà de la Mort. Plus près de nous Rosemonde GERARD trouve des accents d'une délicatesse exquise pour exprimer dans les Pipeaux tout ce qu'elle ressent pour Edmond ROSTAND :

" Car vois-tu chaque jour je t'aime davantage
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain "

... / ...

Puis c'est Anna de NOAILLES qui chante la joie païenne de l'Amour en virtuose dans son " Coeur Innombrable " et le "Poème de l'Amour " :

" Je t'aimerais même fou
Je t'aimerais même mort ".

Enfin c'est la désespérance de Marie NOEL dont la quête d'Amour ne fut jamais rassasiée et qui écrit :

" Nul ne m'aura d'amour aimée " .
et porte en elle cette souffrance jusqu'à son dernier souffle.

Mais si elles chantent leur bonheur avec ferveur et leur malheur avec désespérance, elles emploient rarement le ton de la colère, de la révolte ou de l'humour. Contestées souvent par ses pairs, la femme, par son rôle d'épouse et de mère, soucieuse de garder l'équilibre affectif avec son Compagnon, fut naturellement ralentie dans son cheminement. Mais actuellement, une augmentation croissante permet de bien augurer pour l'Avenir de la Poésie Féminine !

Cependant comme le pense Hélène DEUTSCH, médecin psychanalyste américain :

" l'obtention d'une complète égalité sociale ne sera salubre à elle-même et à l'humanité dans son ensemble que si, en même temps, elle trouve pleinement les moyens d'épanouir sa féminité et son esprit Maternel " .



Marie Noël dans son jardin en 1962

LUNDI 18 FEVRIER 1985 : M. Etienne COLONNA - Membre de l'Académie du VAR ; "Ingénieur en Chef des Etudes et Techniques de l'Armement", E.R.
nous montre :

" DES FORMES ET DES COULEURS "

Notre univers visuel est fait, on le sait, de formes et de couleurs où la nature occupe une place privilégiée par la richesse extraordinaire de ses produits.

Ce montage en deux parties, d'une durée globale de 72 minutes, présente 200 diapositives de sujets puisés dans les différents aspects de cette nature minérale, végétale et animale, ainsi que parmi les réalisations humaines.

Ces photos de vitraux et de feux d'artifice, de fleurs et de feuilles, d'insectes et de coquillages, de coraux et de minéraux, etc, voudraient témoigner, à la fois, de l'étonnante richesse de perception de l'objectif photographique, mais aussi, hélas ! des insuffisances notoires de l'oeil humain dont on sait qu'il regarde plus souvent qu'il ne voit.

La diapositive projetée, mieux que la photo-papier, révèle à la curiosité de l'observateur attentif, l'étonnante étrangeté des formes et la ravissante féerie des couleurs. De plus, la prise de vue à très courte distance, accuse davantage cette étrangeté et cette féerie.

L'intérêt de ce montage audiovisuel se situe à deux niveaux :

- D'une part, certaines vues vous seront d'une embarrassante identification par leur caractère insolite ou leur surprenante originalité. Toutefois, pour quelques vues seulement, je vous en livrerai l'origine.

Dans notre monde " déboussolé " qui a rompu ses amarres avec ses valeurs millénaires, au profit de normes dictées par la jouissance effrénée de la vie, qui donc porte sérieuse attention avec les yeux de l'émerveillement, à la subtile architecture de la fleur, à la délicatesse de son pistil, au dessin d'un nuage, aux couleurs changeantes d'un coucher de soleil, à la mosaïque enluminée d'un vitrail, à la géométrie d'une toile d'araignée, à la spirale d'un coquillage ?

C'est d'abord des photos comme cela que je propose à votre observation.

- D'autre part, le fondu enchaîné, voulu extrêmement lent, vous accordera la vision irréaliste et changeante d'étranges associations de formes et de couleurs par la superposition de deux réalités, pour composer en définitive, une surprenante irréalité touchant parfois à la peinture abstraite.

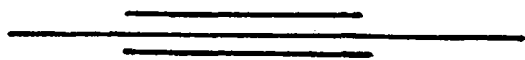
... / ...

Enfin, j'ai voulu un support musical destiné à créer l'état d'âme nécessaire à l'accord intime entre l'oreille et l'oeil.

Il est vrai que la musique est aussi composée de formes et de couleurs harmoniques.

Pour soutenir le défilement particulièrement lent des images, les différents morceaux de musique choisis, évoluent de l'andante au moderato, du grazioso au maestoso.

Confiez-moi encore 72 minutes de votre temps et, grâce à la magie combinée des formes, des couleurs et de la musique; je souhaite vous offrir, en récompense, un agréable divertissement.



LUNDI 18 MARS 1985 : Melle Fernande NEAUD - Directrice d'Ecole H. et Présidente de notre Société,

nous a retracé en images, sa randonnée

" DÉS BALKANS AUX CARPATES,

" DE L'ADRIATIQUE A LA MER NOIRE "

à travers la YOUGOSLAVIE, la BULGARIE, la ROUMANIE et la HONGRIE.

Vous trouverez son résumé de Conférence dans notre prochain " Filet du Pêcheur " qui paraîtra en JUIN.

-i-:-----i-:

.. Pensées ..

" Ce n'est pas ce que nous faisons, C'est ce que nous aimons qui nous juge

... On fait ce qu'on peut mais on choisit ce qu'on aime. "

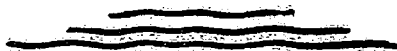
M. A. COUTURIER

- Je vous confierai volontiers, comme une fleur d'espérance cette pensée du P. COUTURIER " Pourquoi t'acharner à faire de grandes oeuvres ? Ton oeuvre, c'est ton coeur."

Extrait de la LETTRE de La FORET de BERCE .

Père Jean VINATIER

(Ancien Curé de LA SEYNE)





d'après un "Bois gravé" D'H. PERTUS

LES 'TRIPETTES' DE BARJOLS

Tous les quatre ans, à la mi-janvier- la petite ville de Barjols, organise avec éclat, sous l'invocation de Saint-Marcel, la fête dite " dei Tripeto ", dont l'origine remonte, dit-on à l'an 1350.

Voici d'abord, comment se déroule cette fête des TRIPETTES.
- La veille, vers le début de l'après-midi, un boeuf gras et de belle allure, paré de guirlandes et de bandelettes, les cornes et les sabots dorés, est amené en grande pompe sur le parvis de l'Eglise collégiale, où il reçoit la bénédiction du clergé, en présence du buste de Saint MARCEL, que l'on a sorti pour l'occasion de sa chapelle.

- Jadis cette bénédiction avait lieu devant la maison du dit saintMarcel.-

Puis, tandis qu'éclatent les salves de la bravade et que sonnent à toute volée les cloches de l'antique collégiale, le BOEUF, toujours suivi de son cortège - peuple, musiciens et notables - traverse de nouveau la ville pour être conduit à l'abattoir.

Toutefois, avant de le tuer, on le fait boire au passage dans le réservoir d'une fontaine publique.

Puis vient, à la chute du jour, dans l'Eglise brillamment illuminée, décorée du haut en bas d'oriflammes et de feuillages, la cérémonie des Complies, au terme de laquelle, une fois le cortège officiel revenu dans le sanctuaire, les prieurs de SAINT -MARCEL, portant des torches allumées, vont quérir l'officiant et sa suite pour les conduire au fond de la grand nef, devant la chapelle du patron de la cité. C'est alors que l'orgue entonne " l'air de Saint Marcel ", et nous touchons à l'instant le plus curieux de la cérémonie : car, après chaque refrain du cantique Provençal :

" Sant Macèu, Sant Macèu,
Li trîpeto, li tripeto,
Sant Macèu, Sant Macèu,
Li tripeto vendran lèu."

repris en chœur, à pleine voix, par l'assistance, le corps de musique groupé devant l'autel, joue un air très rapide que la foule entière accompagne en dansant, ou plus précisément en sautant sur place, au milieu d'un déchaînement d'allégresse indiscrutable. Il n'est pas jusqu'au SAINT lui-même qui, sur son socle garni de buis, de fleurs, de citrons et d'oranges, ne participe avec le secours de quatre solides porteurs, à cette " sauterie ".



Le lendemain, la petite ville s'éveille au fracas de la mousqueterie. A la fin de la grand'Messe solennelle, qui ne comporte aucune adjonction spéciale à l'office ordinaire, se renouvelle la danse des Tripettes ; puis commence une longue procession que précède, sur un char fleuri, le boeuf dûment embroché et prêt à cuire ; suivent, armés de masses, de gourdins, de lardoirs, de scies, de coutelas, les toucheurs, les bouchers, les cuisiniers,



les charcutiers en costume de métier et, en dernier, après les confréries et les autorités locales, le Saint porté sur son socle et entouré des membres du clergé. Sur tout le parcours du cortège, le long des repositoires fleuris et parmi le tumulte des salves, le peuple chante et danse. On marque une halte devant la maison du Saint, puis, sur l'Esplanade de la Rouguière, au centre de la ville, le boeuf, entouré de plus de cinquante cuisiniers et bouchers (la plupart, ne sont que des figurants travestis), est descendu de son char, hissé sous un large portique, au dessus d'un bûcher, salé, fumé, flambé, puis rôti lentement aux accents de la danse rituelle.

La viande était jadis distribués aux pauvres de la ville ; elle est aujourd'hui vendue le lendemain du sacrifice.

-:-:-:-:-

Telle est la cérémonie ; elle paraît n'avoir guère varié depuis des siècles. Comment nous est-elle expliquée par la tradition chrétienne ?

- Le Saint MARCEL vénéré à Barjols est né entre 420 et 430. Nommé évêque de DIE, à la succession de son Frère PETRONE, qui avait vécu longtemps au couvent de Saint-Honorat, dans les îles de Lérins, et qui avait servi à son cadet de tuteur et de maître, M ARCEL eut une existence épiscopale assez mouvementée * Luttant contre l'arianisme, il prêcha la vraie foi dans tout le Dauphiné. De nombreux miracles lui sont attribués.

* été
Comment vint-il dans la Région de BARJOLS ? Ce fut, dit-on, après avoir chassé de son diocèse par Euric, Roi des Visigoths, et au retour d'un voyage à Rome, que, malade, il choisit pour asile, dans ce coin de Provence, le Monastère de Saint-Maurice, où il mourut.

... / ...

Ce Monastère était devenu par la suite une Maison de **TEMPLIERS** ; après la dissolution de l'Ordre, un prêtre demeura le seul gardien du lieu. Or, selon le récit des Bollandistes, Saint Marcel apparut une nuit à ce prêtre et lui ordonna de faire transporter ses restes dans un lieu plus saint : " In locum magis religiosum ". L'indication était vague. Aussitôt, les deux collégiales d'AUPS et de BARJOLS se disputèrent l'honneur d'abriter les saintes reliques et, après de longues discussions, on décida de consulter le Comte de Provence, alors de passage à Brignoles. Ce dernier conseilla aux chanoines de bien mesurer la distance qui séparait respectivement AUPS et BARJOLS du couvent de Saint-Maurice. Mais pendant qu'on se livrait à cette délicate opération, les Barjolais, conseillés par les habitants de Tavernes - surnommés depuis " les avocats " - déroberent purement et simplement les reliques du Saint et les emportèrent en toute hâte vers leur Eglise. Sur leur chemin, proche de la ville, au lieu dit " les Paluds ", ils rencontrèrent dit-on une troupe de jeunes gens qui venaient d'abattre et de dépecer, après l'avoir solennellement promené, un boeuf dont le sacrifice représentait pour les Barjolais, une sorte d'action de grâces : quelques années auparavant, en effet, menacés de famine, ils avaient découvert providentiellement un boeuf en ce même endroit. Selon une autre version de la légende, l'arrivée des porteurs de reliques eut lieu au moment où l'on célébrait par un sacrifice, la Fête de Saint-Antoine, patron des bouchers et des charcutiers. Quoiqu'il en soit - la tradition est sur ce point unanime - les deux cortèges se joignirent aussitôt, mêlèrent leurs chants et leurs danses, et entrèrent ensemble dans l'Eglise à l'heure où se chantaient les Complies, dans un débordement d'allégresse assez peu convenable à un lieu saint, et dont la danse des Tripettes perpétue, depuis, le souvenir.

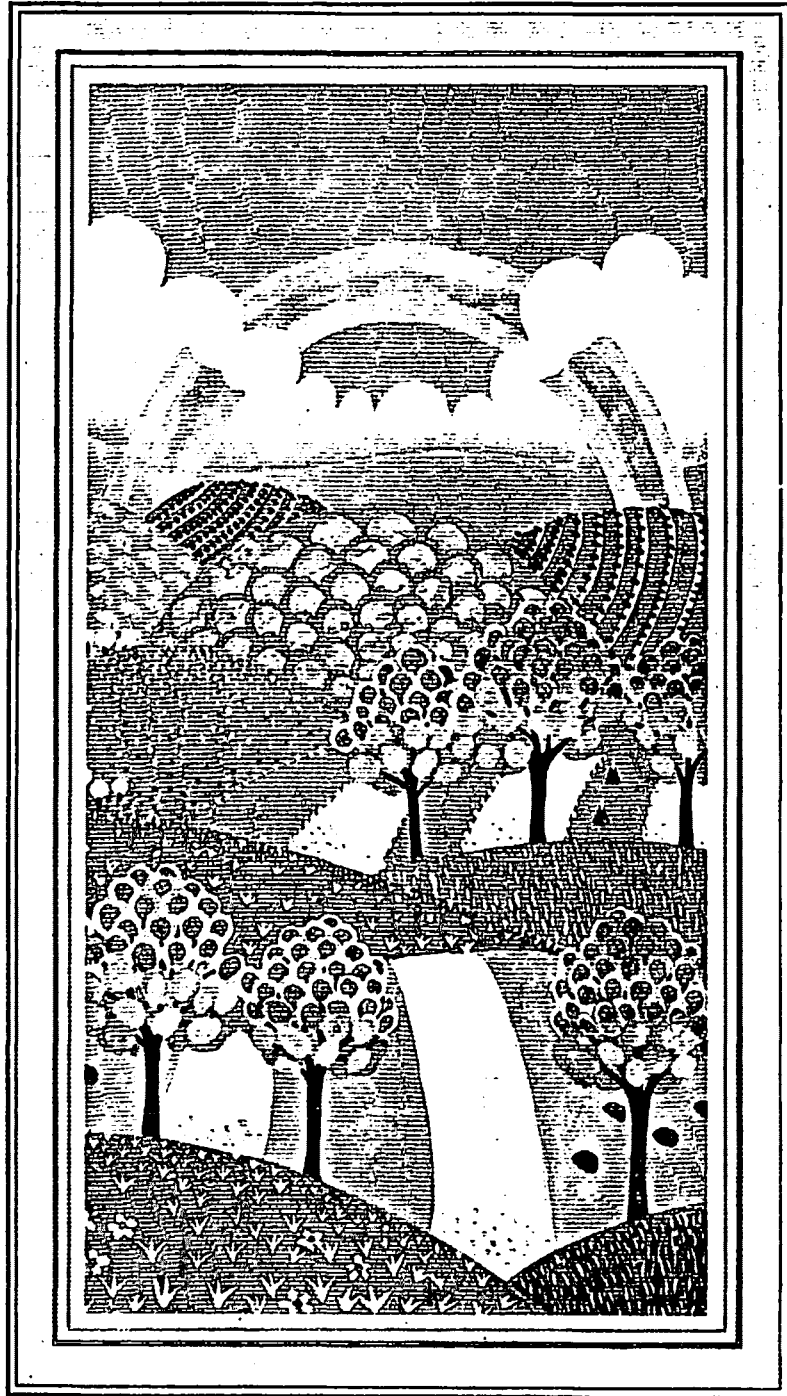
De même qu'à PARIS, la cérémonie du Boeuf Gras, avec laquelle nos " TRIPETTES " présentent plus d'une ressemblance, cette manifestation d'un culte périmé a dû, tôt ou tard, être prise en charge par la corporation des bouchers, et il est fort probable que le nom du Saint Evêque de DIE s'est substitué à merveille à un vocable tiré du latin " marcellum ", qui désigne spécialement le marché aux viandes. L'abattoir se dit " masèu ", en provençal, il sied en passant de remarquer que les Barjolais, quand ils nomment leur Saint local, écrivent, comme ils prononcent, " Mascèu " et non " Marcèu ". C'est sans doute une confusion analogue qui a fait de Saint Martial, le Patron des bouchers de LI-MOGES.

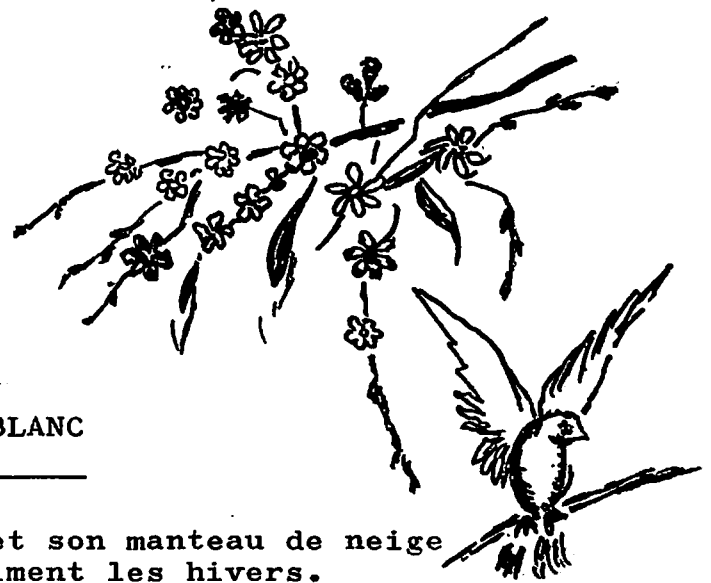
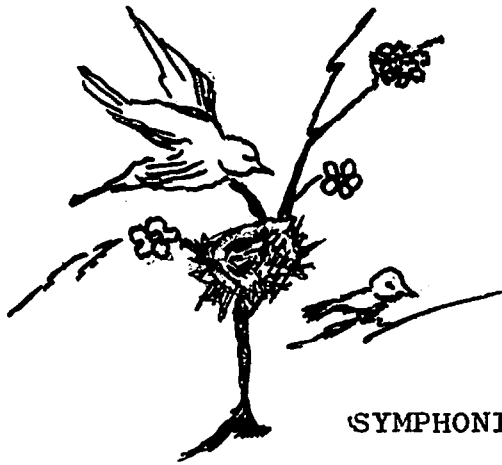
Reste à élucider le mot " TRIP- Puisque, rien cérémonie et tion, puisqu'il tillement " sur rattacher au (verbe : tri- En provençal : dont le sens de bond ou de qui désignait la danse reli-Saliens à ROME.



der l'origine ETTO " ; n'existe dans la n'attire l'atten-s'agit de " Sau-place, de le mot " Tripudium " pudio, tripodio; Trepà ou tripa) général est celui " saut ", et en particulier gieuse des prêtres

Ecrit par B.A. TALADOIRE





SYMPHONIE EN BLANC

L'aubépine est en fleurs et son manteau de neige
Recouvre le jardin que briment les hivers.
Dans l'air frais matinal, les chants d'oiseaux divers,
Retentissent joyeux en un vibrant arpège ...

Printemps est de retour ! Ce merveilleux stratège
Vient de chasser l'ennui de mon humble univers.
La joie éclate en moi comme aux coeurs des piverts.
Finis, des mauvais jours, le désolant cortège !.

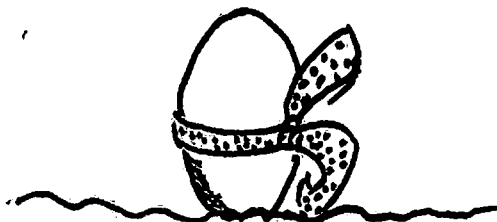
Beau dimanche pascal, sous les rameaux tout blancs
Des cerisiers nouveaux devenus opulents,
J'aspire à plein poumons ta si grisante haleine...

Symphonie éphémère et poème vivant
Sous un ardent soleil, un ciel de porcelaine,
Ce coin de paradis est spectacle émouvant !.

Juliette MONTAGNE










(de l'Académie du Var)

Extrait de son recueil :
" MES CHRYSOPRASES "



A François Cruciani
de l'Académie du Var

POESIE DES CHIFFRES

	Doigt levé vers Dieu, solitude ancestrale.
	Cygne inachevé, couple idéal et fier...
	Matrone qu'assaille une bise d'hiver. Taille haute et jupon gonflé sous la rafale.
	Navire au port ou halte en mer étale.
	Vrille de la vigne au seuil de nos maisons.
	Volute fleurie aux portes des saisons, Petit zéro roulant sur un fragment d'ovale.
	Vieille fille acerbe avec son en-tout-cas Serré contre une hanche à la pente sévère...
	Gourde du chasseur qu'un caprice étriqua, Clepsydre où fuit le temps dans son corset de verre.
	Lanterne dansant sur un ployant roseau... Fragilité de l'homme, éternité du phare... Chiffre des mois où le mystère se prépare.
	Caillou qui tombe et fait des ronds sur l'eau. Goutte de temps dans l'éternité de la mare...

M. CHRISTOL de L'A. du Var



LE CARNAVAL

A l'époque où les victoires éclatantes de nos armées répandaient la joie dans toute la France et que Toulon florissait, le carnaval était particulièrement animé et brillant. Toutes les classes de la société y prenaient part ; du 1er janvier au mercredi des

Cendres, les fêtes se succédaient. En outre des déguisements magnifiques et des mascarades que l'on voyait parcourir les rues le dimanche, il y avait nombre de soirées, officielles ou particulières, où s'étaient de riches et fraîches toilettes.



LES « FIEROUA »

A cette époque de plaisir et d'amusement, le père et la mère de famille endossaient volontiers, pour accompagner la jeunesse, un travestissement que l'on se procurait chez un certain Viret, costumier et loueur, établi dans la rue des Marchands et dont les salons étaient resplendissants pour la valeur, la richesse et le brillant des étoffes de diverses couleurs. Il y avait bien d'autres costumiers à Toulon, mais Viret était le plus en vogue. Il y avait alors sur rade une nombreuse escadre et l'argent abondait. Les soirées étaient si nombreuses que les musiciens comme les invités, ne sachant plus où donner de la tête, étaient obligés de se partager, partie chez les uns, partie chez les autres.

Que n'avons-nous pas vu alors, comme mascarades ! Que de beaux groupes d'officiers de marine, déguisés et à cheval, précédés de la musique du bord, faisant escorte à quelque magnifique et amusant charlatan qui débitait avec beaucoup d'esprit l'eau de la Sarre ou tout autre produit extraordinaire à un public mis en délire par ces extravagances.

Et ces groupes de chanteurs parcouraient les salons pour se faire entendre et quêtaient pour les pauvres.

Le soir, dans toute la ville, on n'entendait que violons, basses et flûtes.

Il existait à Toulon plusieurs sociétés de jeunes gens qui organisaient en temps de Carnaval des jeux traditionnels très drôles et aussi très anciens : les principaux étaient : les quenouilles — les fieromas — et les soufflets — les bouffets.

Les fieromas étaient une mascarade gracieuse et pleine de poésie. Costumés en blanc, avec ceinture et décorations de rubans de diverses couleurs, ces jeunes gens parcouraient la ville à la tombée de la nuit, munis d'un long roseau à l'extrémité du-

quel était fixée une lanterne en papier, ayant la forme d'une quenouille et à l'intérieur de laquelle brûlait une bougie.

Ces costumes simples et frais, ces lanternes allumées, les évolutions et chassé-croisés exécutés en cadence par une quarantaine de jeunes gens alertes, au son du galoubet qui les précédait, tout cela était d'un effet pittoresque, aussi ne se lassait-on pas de les suivre pour admirer cette danse chantée.



LES « BOUFFETS »

(Dessin de P. LETUAIRE).

La danse des bouffets était du même genre ; le costume ne différait que par la coiffure qui était un bonnet de coton ceint d'un ruban.

Précédés des tambourins, les danseurs parcouraient la ville, s'arrêtant sur toutes les places et aussi sous les fenêtres de leur belle ou de quelque ami pour exécuter leur évolution qui consistait à marcher à la queue-leu-leu, chacun soufflant au derrière

de celui qui le précédait, avec un soufflet — un bouffet — de cuisine en chantant des couplets provençaux, en général assez grivois dont voici un échantillon :

*Sian uno bando de bravo iuventuro
Qu'aven un gro fuè que nous brûlo :
Si sian imagina
Per lou faire passar
De prendre lei bouffet
Et ouu cyou si bouffar.... Tra la la la.*

Cela se chantait sur un air monotone ressemblant assez à celui de « *adiou, paouré carnava* » et le tambourin accompagnait la ritournelle.

On ne dansait pas que dans les salons de la bonne société : les bals masqués donnés au théâtre de la rue de la Comédie — rue Donfert-Rochereau — étaient très fréquentés et bien fréquentés. On y allait beaucoup en famille, sans souci de se voir coudoyer par les femmes galantes.

Les dames du marché et les femmes de boutique s'y rendaient masquées et à l'abri du loup, intriguaient l'un et l'autre, tâchant de reconnaître chacun sans se faire reconnaître. C'étaient des soirées très gaies qui devaient tout leur grand succès à l'obligation pour les dames de conserver le masque.

En 1816, il y eut des mascarades politiques organisées par certains royalistes exaltés, certaines étaient d'un goût douteux. Un jour un nommé Michel, chapelier, imitant le fameux charlatan Chiarini fit une parade satirique fort cruelle dont on parla longtemps à Toulon.

Un type fort amusant était un pompier de la marine du nom de Merlin, qui bien que père de quatre enfants, se livrait en temps de carnaval à toutes sortes d'excentricités et faisait courir la foule, toujours avide d'entendre toutes les plaisanteries, calembredaines et chansons de sa composition. C'était un vrai feu d'artifice d'esprit naturel et il déridait les gens les plus sérieux. Il excellait également à faire les grimaces les plus horribles, mais aussi les plus comiques que l'on puisse voir. Il se plaçait ordinairement debout, sur un tabouret, afin de mieux se montrer à la foule attroupée autour de lui et muni d'une espèce de violon qu'il avait confectionné lui-même, il débitait ses facéties, il était très convenable dans ses paroles et ses gestes bien que son langage fut parfois très assaisonné. Cela se passait vers 1850. Il arrivait alors, à Merlin, de s'affubler d'une vaste crinoline qui tenait presque la largeur de la rue et de se livrer ainsi costumé à ses plaisanteries habituelles.

LA VEUVE DU CARNAVAL



La veuve de Carnaval qui parcourait les rues de la ville, pendant toute la journée du mercredi des Cendres, en se désespérant de son deuil d'une façon comique, était un rôle devenu traditionnel que jouait un certain Graille, gardien à la Préfecture maritime.

Déguisé en femme, avec des vêtements noirs et escorté de quelques gamins, il allait de porte en porte en criant :

« Paoureux enfants ! an plus gés dé pairé ! »

Et il éclatait en lamentations comiques. Dans tous les quartiers, les commères accourues à sa voix se groupaient autour de lui, échangeant des plaisanteries fort drôles, tandis qu'il leur demandait, avec des sanglots, si elles n'avaient pas vu « Carna- » « val, son mari, sa seule ressource, le « père de ces malheureuses créatures « qu'elle ne pouvait plus nourrir. »

Et les commères, mises en gâllé par les plaisanteries dont il assaisonnait ses lamentations, faisaient la ronde autour de lui.

Puis les enfants qu'étaient avec une corbeille dans laquelle on jetait des victuailles, des légumes, de la monnaie.

Graille qui, chose curieuse, ne se livrait pas à la boisson, abandonnait le produit de sa quête aux gamins qui l'accompagnaient, se contentant du plaisir que lui procurait sa bizarre mascarade.

Ses chefs, qu'il amusait beaucoup, lui laissaient liberté pleine et entière le mercredi des Cendres et il égayait toute la population.

A sa mort, personne ne continua la plaisanterie dont il s'acquitta pendant de longues années avec beaucoup de verve gauloise.

LES BEIGNETS

* * *

Les beignets sont considérés comme un accessoire indispensable des fêtes du carnaval, ils sont de tradition dans tous les milieux, mais alors que dans la bonne société, dans l'aristocratie, on fait quelques assiettes de beignets que l'on mange en famille ou entre amis, pour se conformer à l'usage, dans la population ouvrière, et surtout dans le vieux quartier, on les consomme en grande quantité, par « tiens ».

Il fallait voir comment la ménagère, la mère de famille mettait la main à la pâte : les voisines venaient aider, celle-ci excellait à confectionner la pâte pour les oreillettes, celle autre, disposait par cuillerée, la pâte des beignets... et rien n'était amusant comme de voir pendant ces préparatifs, les gamins et les fillettes les suivre de l'œil.

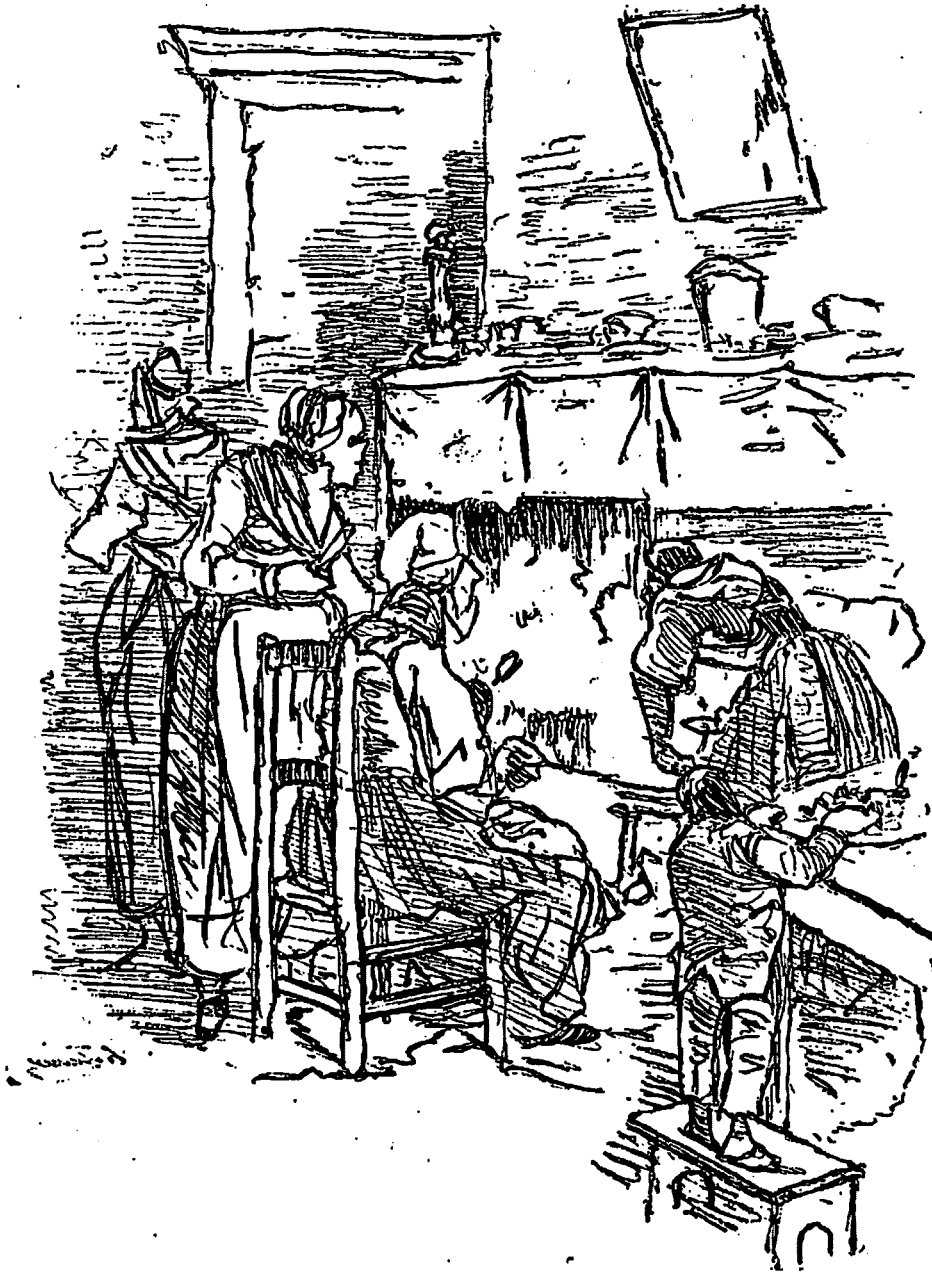
C'était la friandise obligée, on en offrait toujours une assiette aux voisins qui vous rendaient à leur tour la politesse. C'eut été une grossièreté que de ne point en user ainsi, et il eut été impossible de la cacher, car le parfum des beignets se répandait dans toute la maison.

Quelques fois les beignets se faisaient en

société, par quote-part, au moyen d'une collecte entre voisins, et il n'était pas rare que cela aboutit à des danses, car en temps de carnaval les joueurs d'orgue de barbarie circulaient toute la nuit. On hélait le joueur d'orgue... il montait, on débarrassait la pièce et on dansait. Cela ne coûtait pas cher... c'était un bon et joyeux carnaval de braves gens.

Souvent parmi les beignets qui étaient ainsi dans des plats entre chaque danse, il s'en trouvait qui, par leur grosseur attiraient l'attention de quelque gourmand. Celui-ci s'empressait d'y mettre la main dessus, mais à peine y avait-il mordu, qu'il rencontrait certain obstacle inaccoutumé. Il tirait dessus, tirait toujours, mais plus il s'obstinait et s'acharnait plus le beignet résistait et bientôt il était l'objet de la gâllé générale. C'était une niche préparée par quelque commère qui avait mêlé aux autres un beignet plein d'étoupe. Le gourmand, s'apercevant de sa mésaventure demeurait tout penaud au milieu des éclats de rire de chacun. Et il ne restait au mystifié qu'à en rire à son tour.

LES CAHIERS DE P. LETUAIRE



POUR " NOS LECTEURS "

Nous avons le plaisir et l'honneur de faire part d'un évènement heureux survenu le mercredi 23 Janvier, soit la Réception solennelle à l'Académie du VAR, de la poétesse Marie-Rose DUPORT.

Elle succède au chanoine Georges GALLI et, son discours de réception fut en grande partie consacré à évoquer avec émotion cette grande figure d'Artiste devenu disciple de Dieu. Elle mit ensuite à l'honneur les femmes poètes célèbres dans notre Histoire littéraire.

C'est à M. E. CHRISTOL, poète, Membre de notre Société et ami de la récipiendaire que revint l'honneur de lui répondre au nom de l'Académie du Var.

Nous adressons à l'heureuse "élue " nos chaleureuses et amicales félicitations.

Plus triste, à signaler le décès de deux de nos Membres :

- Monsieur René PITHON, Intendant Militaire de 1° Cl;E.R. survenu le 9 décembre 84
- Mademoiselle Paulette ROUBERT - - le 17 Mars dernier.

A noter : " DES MOTS DE CHEZ NOUS " de M. BREMONDY dont le livre sera en vente dans toutes les librairies de LA SEYNE, début Avril.

- Une plaquette sur " MICHEL PACHA " a été éditée par l'Amiral ORTOLAN,; on le trouve, soit en librairie, soit à l'Hôtel de Ville.
- " DE SAINT NAZAIRE A SANARY "- Histoire locale très documentée - est aussi en vente dans les librairies de La Seyne.

COTISATION ET ABONNEMENT AU JOURNAL 1984-85

Cotisation de membre comprenant l'abonnement 40 F

Abonnement au journal seulement 4 numéros 10 F

Règlement : - espèces ou chèques lors des conférences,
- chèque bancaire adressé au Trésorier,
M. Roger BASCHIERI, 14, rue François Ferrandin
83500 La Seyne-sur-mer,
- virement postal compte 1 154.51 E MARSEILLE.

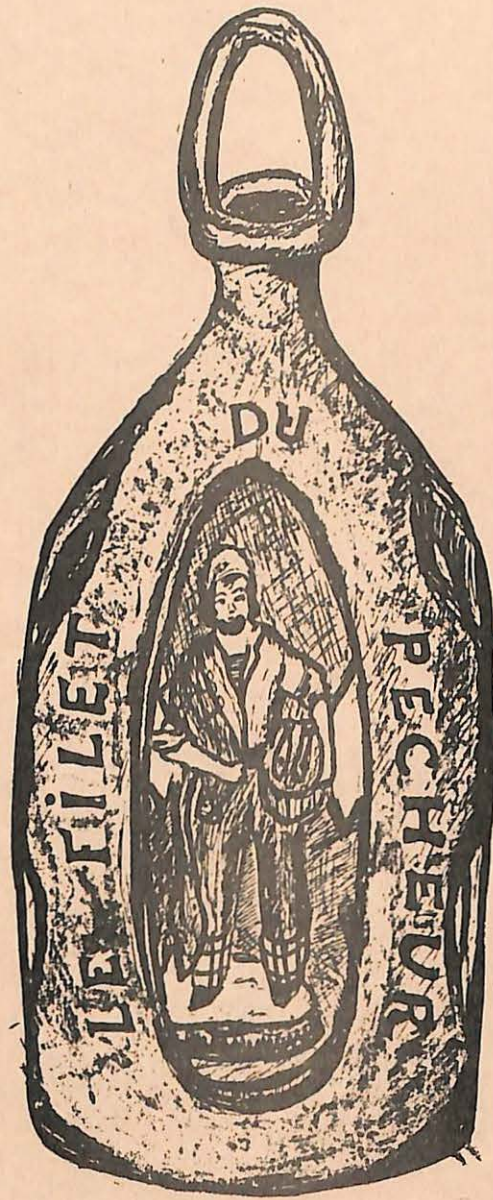
CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes.

Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à Madame Magdeleine BLANC, "Les restanques",
Chemin Louis Rouvier
83500 La Seyne-sur-mer

Téléphone 94.33.53

CE BULLETIN EST REALISE
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEVNE



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudesseau